

## Théâtre

# Pénélope, Ô Pénélope

Texte et mise en scène **Simon Abkarian**

Avec **Simon Abkarian**

**Cie Tera**

C'est l'histoire d'une femme qui attend. Armée de sa seule patience, elle attend l'homme qu'elle a aimé et qui est parti à la guerre, il y a vingt ans. L'amour est fort et tenace, elle résiste au monde et à ses tentations. Un jour, la mer recrache un homme sur le rivage. Il est sale, affamé, détruit. Il revient chez lui, mais de son île natale, il ne reconnaît rien. Et personne ne le reconnaît. Simon Abkarian, arménien d'origine, a grandi au Liban avant de connaître l'exil en 1976. Il a voulu écrire une pièce sur la vie de sa mère, sur la vie d'une femme qui attend son homme, parti à la guerre, chercher ce qu'il y avait de Pénélope en elle. Il fait alors exister une reine de théâtre, une reine ordinaire, une reine d'aujourd'hui. Il tisse des liens entre sa propre histoire et ces héros légendaires d'Homère et laisse surgir dans cette pièce contemporaine le lyrisme et le souffle puissant du théâtre antique. Ancien comédien du Théâtre du Soleil, Simon Abkarian nous offre tout son talent d'acteur, son don de la parole et son sens du verbe. Il est entouré par des acteurs lumineux, magnifiques pour cette pièce remarquable d'intelligence et de sensibilité qui a reçu le prix du Syndicat de la critique dramatique 2008 pour le meilleur spectacle en langue française.

**MAR 2 fév à 20 h 30**

## **PROJECTION DU FILM** *Un monde presque paisible*, en partenariat avec le **Cinéma Eldorado**

Réalisé par **Michel Deville** - avec **Simon Abkarian, Clotilde Courau, Zabou Breitman, Vincent Elbaz...** - **Lundi 1er février à 20 h 30, salle Espace**

Août 46, dans un atelier de confection pour dames, à Paris, dans le quartier des tailleurs juifs.

Autour de quelques machines à coudre, trois tables et des rouleaux d'étoffe, entre un café, un square, une chambre d'hôtel, quatre femmes, cinq hommes et des enfants essaient de réapprendre à vivre. Fragilisés à l'extrême mais déterminés à être là, résistants, ils font le pari de la vie, avec de la fantaisie, de la légèreté.

Dans le cadre de ce partenariat, nous vous proposons d'assister au spectacle *Pénélope Ô Pénélope* et au film *Un monde presque paisible* à des **tarifs préférentiels** :

Avec votre billet spectacle, bénéficierez d'un tarif cinéma à 4 € (au lieu de 7 € pour les adultes et 6 € pour les jeunes). Pour obtenir ce tarif réduit, présentez votre billet spectacle à la billetterie du cinéma.

Avec votre ticket cinéma, vous bénéficiez d'un billet spectacle à 16 € (au lieu de 20 €) et 10 € pour les jeunes au lieu de (14 €). Pour obtenir ce tarif réduit, présentez votre ticket cinéma à la billetterie du théâtre.

**Information Théâtre > 04 94 50 59 59 - Information Cinéma > 04 94 68 06 34**

Écrit et mis en scène par Simon Abkarian, *Pénélope ô Pénélope* a été présenté pour la première fois au Théâtre National de Chaillot, Paris, en mai 2008. Au Théâtre national de Toulouse en novembre 2008. Au Grand T- scène conventionnée Loire-Atlantique, Espace Malraux en février 2009 et à la scène nationale de Chambéry et de Savoie en janvier 2010.

La pièce a reçu le prix du syndicat de la critique dramatique 2008 pour le meilleur spectacle en langue française.

Le texte est publié aux éditions ACTES SUD-PAPIERS.

## Distribution >

Avec >

**Simon Abkarian** Elias

**John Arnold** Ante

**Georges Bigot** Nouritsa, le fantôme de la mère d'Elias/Le fantôme du vieux Théos, père d'Elias

**Sarajeanne Drillaud** Odessa, la conscience d'Elias

**Jocelyn Lagarrigue** Théos

**Catherine Schaub-Abkarian** Dinah.

Collaborateur artistique > **Pierre Ziadé**

Scénographie > **Simon Abkarian, Jean-Michel Bauer**

Lumière > **Jean-Michel Bauer**

Musique > **Jean-Christophe Parmentier**

Vidéo > **Gaëtan Besnard**

Photographies > **Antoine Agoudjian**

Production Compagnie TERA, Théâtre national de Toulouse, Théâtre national de Chaillot, Centre dramatique national des Alpes, le Grand T- scène conventionnée Loire-Atlantique, Espace Malraux- scène nationale de Chambéry et de Savoie/Avec le soutien de la DRAC Ile de France.

Aide à la diffusion : Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées

## Note d'intention >

J'ai voulu écrire une pièce sur la vie de ma mère, écrire l'histoire d'une femme qui attend son homme, chercher ce qu'il y a de Pénélope en elle car ce personnage, comme celui d'Ulysse, sont parmi les colonnes célestes qui soutiennent le grand chapiteau de mon imaginaire. J'ai voulu faire exister une reine de théâtre, une reine ordinaire, une reine d'aujourd'hui. C'est d'elle, Dinah-Pénélope, qu'ont surgi tous les autres : Elias-Ulysse, Théos-Télémaque, Ante-Antinus, Nouritsa-la Nourrice. Tout au long de l'écriture, ce fut une discrète et tendre invocation entre ces héros légendaires et ma propre histoire, jusqu'à ce qu'elle se confonde dans l'océan du grand mythe. Au théâtre, nous avons nos lois, notre histoire, notre mémoire et peut-être ai-je voulu, à mon tour, laisser surgir sur une scène contemporaine le souffle d'un théâtre antique.

D'après moi, tout au théâtre converge vers un centre. C'est l'acteur.

Le plateau est le lieu de cette convergence, de cette ruée, de cet exode.

Dans cette histoire, Pénélope, ô Pénélope, le centre c'est la femme, la mère. Une femme que l'on rencontre au coin de la rue, une femme d'un autre continent, une femme qui souffre aujourd'hui. Son costume c'est le nôtre, étoffe actuelle couverte de la poussière de temps et d'étoiles.

L'espace de jeu, de 5 mètres sur 5, nous a amené à une forme de jeu dessiné, délicat et intime mais aussi épique et festif, la musique n'étant jamais loin pour redonner un souffle secret à la tragédie autrement insurmontable.

En fond de scène un rideau : l'espace imaginaire.

Les êtres, vivants ou revenants, ne se reconnaissent pas jusqu'à ce que le théâtre arrache les voiles qui les séparent.

Une porte de tous les possibles. Une table, objet rituel et magique où s'enlacent la victime et son bourreau...

Tout cela est offert au public avec parcimonie de sang et de larmes « toujours en musique » évidemment.

Une femme qui attend.

Dinah, une femme, une ouvrière, assise derrière une machine à coudre travaille. Elle travaille pour manger, pour survivre à sa solitude, survivre à son attente interminable. Son fils Théos est tout ce qui lui reste ; élevé à la mamelle de l'inquiétude, il n'a pas eu la chance de grandir sous l'aile protectrice de ce père absent depuis vingt ans. Dinah, livrée à son malheur confectionne des habits qu'elle ne portera jamais, un océan de vêtements destinés aux bienheureux de ce monde. Armée de sa patience, elle attend l'homme qu'elle a aimé. L'amour est tenace. Cloîtrée, presque « folle », elle résiste au monde, le fuit. Mais il viendra à elle ! On frappe à sa porte. C'est Ante, le nouveau maître, le nouveau dieu, le nouveau riche. Il la veut parce qu'elle dit non. Il la veut pour se venger d'un crime ancien. Il prétend à son cœur et à son corps. Elle le repousse de toutes ses forces, de toutes ses ruses. L'orage menace....

La mer, un matin, recrache un homme sur les rivages du théâtre. C'est une épave. Il est sale, affamé, détruit, rongé par une conscience qui ne le lâche pas. Il revient chez lui. C'est Elias. De son île natale il ne reconnaît rien, ni les murs, ni les rues, ni son chien, ni son fils, ni même sa mère, Nouritsa, dont le fantôme l'encourage à tuer le prétendant Ante, le pire des hommes. « Encore un carnage ! » s'inquiète Elias. Il n'en peut plus du meurtre. Il ne veut plus tuer. On n'échappe pas à son destin. Il lui faudra tenir son fils à l'écart du sang. Il lui faudra reconquérir sa femme, son antique héroïne, sa déesse tombée de l'arbre céleste. Les printemps se sont fanés, mais l'amour est tenace. L'histoire nous la connaissons, allons la redire, allons la chanter de nouveau à l'oreille des hommes. Bientôt le fils va embrasser le père. Bientôt la femme reconnaîtra son homme. Ils se reconnaîtront. Ils renaîtrons l'un à l'autre, l'un pour l'autre. Ils s'embrasseront, s'embraseront une dernière fois. Tout se fond et se confond. L'orage emporte le sang. L'autel s'offre à la danse. Un incendie absorbe le monde. Les hommes et les dieux se retrouvent enfin...peut-être.

**Simon Abkarian**

## Interview de Simon Abkarian par Anne Alvaro >

### **Simon revient de guerre**

Pénélope, ô Pénélope. *Le titre du prochain spectacle de Simon Abkarian est évocateur. Mais encore ? Le comédien et metteur en scène au parcours tout en relief, à l'écran et sur les planches, a choisi d'en parler en dialoguant avec une femme, une femme de théâtre, la solaire Anne Alvaro.*

### **Anne Alvaro : Pénélope, ô Pénélope, tu peux me dire ce que cela raconte ?**

**Simon Abkarian :** Je voulais assister au moment où les personnages seraient les acteurs d'impossibles retrouvailles. Des hommes et des femmes que la guerre et la solitude ont défigurés. Ils sont méconnaissables l'un à l'autre. Quel meilleur lieu que le théâtre pour raconter cette histoire ?

### **Pendant que tu écrivais, c'était donc présent à ton esprit, ces retrouvailles ?**

Oui, toujours.

### **C'est donc dans ce geste-là que tu as commencé à écrire ?**

La première chose que j'ai écrite c'est le monologue de Dinah, la Pénélope de mon histoire. Dans l'enfer de son attente, elle trouve la force de créer un espace de parole ; c'est sa survie, son entêtement à la vie, un entêtement légendaire. « *Debout Dinah debout, lève-toi. Assieds-toi là où tu dois. La machine n'attend pas. Il faut piquer, coudre, façonner les habits des bienheureux que tu ne connais pas, que tu ne connaîtras jamais. Faire tourner le moteur, façonner les habits que tu ne portes pas et ne porteras jamais. Oui ils sont heureux assurément sur l'autre continent. Jamais ils ne verront à travers ces tissus ton masque famélique. Jamais ils ne verront les traces invisibles de ces mains anonymes, ces étoiles de mer mortes. Non, il n'y a pas d'amour dans cet ouvrage. Quand a-t-on vu le galérien tomber amoureux de ses rames. S'il ouvre un passage dans un océan de sueur, c'est toujours pour le plaisir d'un riche.* »

### **Cette femme, c'est quelqu'un que tu connais ?**

Je suis parti de l'histoire de ma mère, qui elle-même est habitée par d'autres femmes, par une lignée de femmes.

### **Elle t'a amené vers d'autres personnages ?**

C'est elle la matrice. Elle contient tous les autres personnages. Le fils Theos, le père Elias, qui revient vingt ans plus tard, la mère défunte Nouritsa, le boucher Ante, et Odessa la conscience. Il y a aussi les portraits des générations passées qui la surveillent, qui la surplombent presque. Dinah est elle-même une vigie statufiée par son propre malheur. La seule chose qui lui reste, c'est une parole incantatoire qui clame sa souffrance.

## **Et cet endroit où tous convergent, c'est quoi, c'est où ?**

C'est le théâtre. C'est le lieu de la révélation et du dénouement. C'est un peu ma patrie. C'est là où je me sens être debout, où je m'exprime sans mentir, c'est là aussi où je trace les limites de mes connaissances. Le théâtre, c'est pour moi un constat de joie possible.

## **Donc le lieu de convergence c'est le théâtre, c'est le plateau ? Tu n'as pas en tête un ailleurs, un endroit, un pays qui serait reconnaissable géographiquement ?**

Non ce n'est jamais nommé. Quelque part en Méditerranée peut-être. Un endroit où la mer et l'eau sont omniprésentes.

## **Comment ?**

Par le verbe ; Ante : « *Lune retiens ta course, apaise les marées, ces putes échaudées qui vont et viennent sur le ventre du monde.* » C'est la mer qui recrache Elias sur sa patrie, c'est elle aussi qui ramène le fils Theos au bercail.

## **En écoutant le texte, j'ai entendu une langue particulière. Je te connais un peu, tu parles par images et métaphores, tu as besoin d'être généreux. Il y a du geste dans ta parole, du vocabulaire, ce n'est pas sec. Est-ce en lien avec ton pays ? Ta patrie c'est le théâtre, c'est aussi ta langue à toi ? Tu peux me parler de ça ?**

Tu sais... C'est indissociable. Je suis arménien, français, libanais, il y a plusieurs choses qu'il faut constamment harmoniser à l'intérieur. Écrire, ça a mis tout le monde d'accord. Quand je reviens du Liban en France en 1976, je produis par des mots des pensées qui disent que je suis en situation fragile mais fraternelle. L'effort du langage, son foisonnement, est à la hauteur de la peur de l'autre, de celui qui m'accueille avec crainte. L'étranger, moi, est amené à être généreux dans sa proposition verbale, afin que l'autre, celui qui accueille, puisse recevoir, vague après vague, des sensations amicales, fraternelles. Parfois je me dis que j'ai traduit cette pièce de l'arménien, dans cette langue, du moins dans celle que j'ai entendue au Liban, où le lyrisme et le trivial cohabitent harmonieusement. Je me souviens, étant enfant, qu'une dispute pouvait prendre des proportions poétiques incroyables et se terminer par un « mange de la merde et tais-toi ». On s'adresse aux oreilles mais aux yeux aussi. Au théâtre d'ailleurs pour moi, une parole dissociée d'un corps est une parole morte.

## **Tu évoques ta mère mais j'ai aussi l'impression que c'est surtout son langage que tu invoques ?**

Oui, c'est vrai. La source d'inspiration, c'est surtout sa souffrance qui prend aussi la forme d'une épopée. Le propos dépasse la source et l'acteur qui le dit. Cela va bien au-delà de la névrose identitaire ou psychologique, bien au-delà de l'hommage d'un fils pour sa mère, c'est une geste du moins je l'espère. C'est aussi je crois une fusion entre une parole et des acteurs. On dit souvent la femme de ma vie, l'homme de ma vie, mais il faut être radical et courageux dans cette quête amoureuse. Je ne suis pas monothéiste dans l'âme, je crois en plusieurs corps, en plusieurs esprits qui peuvent se fondre en un, une unicité voulue, tentée, souvent ratée d'ailleurs, par des êtres ordinaires qui se voient comme des dieux et des déesses. C'est le cas de tous les personnages dans cette pièce. Ils sont l'hôte l'un de l'autre, des dieux vivants qui s'élèvent jusqu'à ce qu'ils méritent le titre d'Homme.

Odessa : « *Je te connais mieux que toi-même ; je suis le reflet consacré. Je suis le féminin, je suis l'origine. En moi sont tous les livres. Je suis la connaissance, le siège du savoir. Je suis le sacrifice primordial, la victime première, le dernier rempart. Je suis la preuve de ta candeur ; je suis celle qui vient adoucir la terrible arrogance de ta chair inflexible. Par la pratique d'un supplice infini, je souffre pleinement dans mon corps immaculé. Je suis la muse oubliée des hommes. Je suis Odessa. Je suis la conscience.* »

**Simon Abkarian et Anne Alvaro (mai 2008)**

## **L'équipe artistique >**

Simon Abkarian s'est entouré d'une équipe artistique qu'il connaît bien. Leur rencontre remonte au début des années 80 dans divers lieux mais surtout au Théâtre du Soleil chez Ariane Mnouchkine. Le désir de recréer cette idée de famille au théâtre a conduit Simon Abkarian à constituer un noyau d'acteurs avec lequel il travaille dans un esprit de recherche et de création. Plus qu'une troupe ce sont des aventures, des rencontres, des voyages qui unissent ces artistes à la fois singuliers et complémentaires et une vision commune du théâtre où l'art dramatique, l'expérience, la danse, la musique sont réunis pour nous donner à voir une forme théâtrale à la fois classique et nourrie d'influences diverses.

## Simon Abkarian

Comédien et metteur en scène, il présente avec son équipe **Peines d'amour perdues** de Shakespeare (Théâtre des Bouffes du Nord-1998), **L'Ultime Chant de Troie** dont il fait l'adaptation d'après Euripide, Eschyle, Sénèque et Parouïr Sevak (MC93 de Bobigny-2000) et **Titus Andronicus** de Shakespeare, dont il fait la traduction (Théâtre National de Chaillot-2003).

Au Théâtre du Soleil dirigé par Ariane Mnouchkine, il joue dans **L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk** et **L'Indiade** d'Hélène Cixous, dans **les Atrides** d'Euripide et Eschyle où il incarne Agamemnon, Achille, le Coryphée, Oreste... Au théâtre il travaille par la suite avec Irina Brook dans **Une bête sur la lune** (Molière du meilleur comédien 2001) de Richard Kalinoski et avec Silviu Purcarete **l'Orestie** ; Paul Golub **Il circo popolare Poquelino, le Songe d'une nuit d'été, Macbeth** ; Antoine Campo **L'histoire du soldat** ; Simon McBurney **Piece in the dark** ; Peter Brook **Je suis un phénomène** ; Cécile Garcia-Fogel **le Marchand de Venise** ; Laurent Pelly **Et vian en avant la zique, Le menteur** ...Au cinéma il travaille avec Cédric Klapisch **Riens du tout, Chacun cherche son chat, Ni pour ni contre bien au contraire** ; Jean-Claude Codsì **Histoire d'un retour** ; Marie Vermillard **Lila Lili, Petites révélations** ; Michel Deville **Un monde presque paisible** ; Xavier Durringer **J'irai au paradis car l'enfer est ici** ; Atom Egoyan **Ararat** ; Jonathan Demme **The truth about Charlie** ; Robert Kéichichian **Aram** ; Santiago Amigorena **Quelques jours en septembre** ; Serge Lepéron **J'ai vu tuer Ben Barka** ; Bourlem Gerdjou **Zaina cavalière de l'Atlas** ; Marie Pascale Osterrieth **Le démon de midi** ; Frédérique Balekdjian **Les mauvais joueurs** ; Sophie Marceau **La disparue de Deauville** ; Thomas Vincent **S.A.C. des hommes dans l'ombre** ; Ronit et Shlomi Elkabetz **Prendre femme** (prix du meilleur acteur au Festival International de Thessalonique 2004 et mention spéciale au Festival des Trois Continents de Nantes), **Les sept jours** ; Jean Pierre Sinapi **L'affaire Ben Barka** ; Sally Potter **Yes, Rage** ; Robert Guédigian **Le Voyage en Arménie, L'Armée du crime** ; Martin Campbell **Casino Royale** ; Gavin Hood **Rendition** ; Eric Barbier **Le Serpent** ; Charles Beeson **MI-5 saison 6** ; Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud **Persépolis** ; Karim Dridi **Gris-Blanc, Khamsa** ; Philippe Haim **Secret Défense** ; Jean Michel Ribes **Musée haut, musée bas** ; Karine Albou **Le chant des mariés** .... En 2004 et 2005, il dirige la classe d'improvisation au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris.

## John Arnold

Au théâtre, John Arnold a joué sous la direction d'Ariane Mnouchkine, **Mephisto** de Klaus Mann, **Richard II, La Nuit des rois** et **Henry IV** de Shakespeare ; Pierre Franck pour **L'Avare** de Molière ; Joël Pommerat, **25 années**; Eiji Mihara **L'Arbre des tropiques** de Mishima ; François Kergoulay, **Le Tic et le tac de la pendule** et **Peterson a disparu** d'après Daniil Harms, **Le Jeu de l'amour et du hasard** de Marivaux, **Le Revizor** de Gogol, **Le menteur** de Carlo Goldoni ; Gilles Bouillon, **Woyzeck** de Georg Büchner ; Bruno Abraham Kraemer, **A la porte** de Jean-Gabriel Nordmann et **L'Amérique** de Serge Kribus ; Alain Barsacq **Ce fou** d'Anton Tchekhov, **Le Tableau** de Victor Slavkine ; Agathe Alexis, **Les Sincères** de Marivaux, **Mein Kampf** de George Tabori ; Jean-Claude Berruti, **L'Adulateur** de Carlo Goldoni ; Christophe Rauck, **Le Théâtre ambulante Chopalovitch** ; Simon Abkarian, **L'Ultime Chant de Troie** ; Stéphane Braunschweig, **L'Exaltation du labyrinthe** d'Olivier Py ; Olivier Py, **Le Soulier de satin** de Paul Claudel et **Épître aux jeunes acteurs**, et plus récemment Alain Ollivier, **Le Cid** de Corneille.

Au cinéma, il a joué sous la direction de Fernando Solanas **Tango** ; Milos Forman **Valmont** ; Massimo Mazzucco **Sleepless Eyes** ; Bertrand Tavernier **L 627** ; Patricia Plattner **Le Livre de cristal** ; Yann Lester Fischer **Paradis** ; Benoît Jacquot **Adolphe** ; Claude Chabrol **La Comédie du pouvoir** ; Sofia Coppola **Marie-Antoinette** ; Noémie Lovsky **Faut que ça danse** ; Aurélie Georges **L'Homme qui marche** ; Jean-Michel Ribes **Musée haut, musée bas**. Il met en scène **Un ange en exil**, spectacle autour d'Arthur Rimbaud avec Jocelyn Lagarrigue.

## Georges Bigot

Acteur au Théâtre du Soleil (1981 à 1992), il joue sous la direction d'Ariane Mnouchkine Richard II dans **Richard II**, le Duc Orsino-**La Nuit des rois** et le Prince de Galles-**Henry IV** de Shakespeare, le Prince Sihanouk dans **L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk Roi du Cambodge** (prix du meilleur acteur – Syndicat National de la Critique 1986) et le Pandit Nehru dans **L'Indiade** d'Hélène Cixous, ainsi que dans **Iphigénie à Aulis** d'Euripide, **Agamemnon** et **Les Choéphores** d'Eschyle.

Depuis il a joué dans **Figaro Divorce** de Odon von Horvath, mise en scène Jean-Paul Wenzel ; **Lélio ou le retour à la vie** d'Hector Berlioz avec l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam (1993). Et avec Stuart Seide **Le Grain et la balle** d'après Samuel Beckett ; Claire Lasne **Les Nouveaux Bâtisseurs** de Mohamed Rhouabi ; Laurent Lafargue **Sauvés** d'Edward Bond ; Le Petit Théâtre de Pain **Et ils passèrent des menottes aux fleurs...** de Fernando Arrabal ; Declan Donnellan **Le Cid** de Corneille ; Simon Abkarian **Titus Andronicus** de Shakespeare ; Paul Golub **L'illusion Comique** de Corneille ; Christophe Rauck **La Vie de Galilée** de Bertolt Brecht ; Valérie Grail **La Chance de ma vie** ; Philippe

Adrien **La Mouette** d'Anton Tchekhov . Il danse dans un duo de danse contemporaine **L'Histoire de l'Ombre** chorégraphie de Philippe Ducou (création à la Scène Nationale d'Evreux en avril 2006).

Il a mis en scène **Kalo** de Maurice Durozier ; **La Dispute** de Marivaux ; **Ambrouille** écriture collective du Petit Théâtre de Pain ; **Le Retour de Bougounié** et **Ségou Fassa** de Jean-Louis Sagot Duvaux avec l'atelier Bamako au Mali ; **La Mouette** d'Anton Tchekhov à Los Angeles avec la compagnie de Tim Robbins The Actor's Gang ; **Le Pic du Bossu** de Slawomir Mrozek, conseiller artistique et direction d'acteur avec Le Petit Théâtre de Pain ; **Ail** d'Hélène Cixous au festival Teatromil

de Santiago du Chili . Il a traduit et mis en scène **Embedded** de Tim Robbins avec Le Petit Théâtre du Pain . Il participe à la mise en scène **Le Casting** d'Eric de Dadelsen (2007).

Parallèlement Georges Bigot a dirigé divers stages de théâtre – Los Angeles, Fortaleza, Salvador, Crato au Brésil, Singapour, Chicago, Santiago du Chili - et en France, au sein de Centres Dramatiques Nationaux, de compagnies théâtrales, ainsi qu'au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il a enseigné la pratique de l'art de l'acteur à l'Université de Bordeaux III de 1993 à 2001, où il a rencontré les comédiens qui formeront plus tard Le Petit Théâtre de Pain. Il dirige le festival de théâtre «Les Chantiers de Blaye» durant six années de 1996 à 2001.

## Sarajeane Drillaud

Après quelques années de philosophie à la Sorbonne, elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec pour professeurs Philippe Adrien, Daniel Mesguich, Joël Jouanneau, Caroline Marcadé.... Elle en sort en 2004 et joue Yvonne dans **Yvonne, Princesse de Bourgogne** sous la direction de Philippe Adrien, dans **Le Songe d'une nuit d'été** mis en scène par Pauline Bureau, **L'Objecteur** dirigé par Claude Yersin, **Procès ivres** mis en scène par Frank Hoffman au Luxembourg, **Meurtres de la princesse juive** avec Philippe Adrien et **Le Cid** sous la direction de Bérandère Janelle. Au cinéma elle tourne avec René Feret et dans **Les Amants réguliers** de Philippe Garel.

## Jocelyn Lagarrigue

Formé au Théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine, il suivra les ateliers de Piotr Fomenko au GITIS à Moscou et sera son assistant à la mise en scène pour le **Convive** de Pierre présenté au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Au théâtre il joue dans **les Euménides** d'Eschyle, **La Ville Parjure** d'Hélène Cixous, **le Tartuffe** de Molière - mise en scène Ariane Mnouchkine, **Comme il vous plaira** et **La nuit des Rois** de Shakespeare – mise en scène Christophe Rauck, **Poudre** et **E muet** – mise en scène Julie Berès, **Mein Kampf** de Georges Tabori– mise en scène Agathe Alexis...Il sera dès le début dans les mises en scènes de Simon Abkarian : **Peines d'Amour perdues**, **l'Ultime Chant de Troie** et **Titus Andronicus** données respectivement au Théâtre des Bouffes du Nord, à la MC93 de Bobigny et au Théâtre National de Chaillot. Il crée **Un Ange en Exil**, spectacle autour d'Arthur Rimbaud dirigé par John Arnold puis **France – Allemagne** avec Rainer Sievert. Au cinéma, il joue dans **Ni pour ni contre** de Cédric Klapisch...

## Catherine Schaub Abkarian

Après des études d'arts plastiques aux Beaux-Arts de Sarrebruck, puis Bourges et Paris, Catherine Schaub fera une rencontre décisive avec Peter Schumann (**Bread and Puppet Theatre** – USA ) qui engendrera plusieurs années de collaboration. Parallèlement elle étudie le Kathakali, théâtre dansé du sud de l'Inde, en France puis au Kérala avant de rejoindre la troupe du Théâtre du Soleil en 1985. Elle joue sous la direction d'Ariane Mnouchkine dans **l'Indiade** d'Hélène Cixous et dans les Atrides : **Iphigénie à Aulis** d'Euripide et **l'Orestie** d'Eschyle, où elle dirige et chorégraphie les chœurs. Puis elle joue sous la direction de Paul Golub **Il Circo popolare Poquelino** d'après Molière, **Le Songe d'une nuit d'été**, **Macbeth** de Shakespeare; Silviu Purcarete **l'Orestie** d'Eschyle, Agnès Delume **Sappho** ; Simon Mc Burney **A piece in the dark** et avec qui elle crée **Mnemonic** à Londres qui remporte le Prix de la Critique 2000-2001 pour le meilleur spectacle étranger ; Sharokh Meshkin Ghalam **Les 7 pavillons d'amour** d'après Nézami ; Valérie Grail **Angela et Marina** de Nancy Huston et **La Chance de ma vie**. Avec Simon Abkarian : **Peines d'amour perdues** et **Titus Andronicus** de Shakespeare, **L'Ultime Chant de Troie** d'après Eschyle, Sénèque, Parouir Sevak. Elle met en scène **Gilgamesh-chantier de fouille** création avec des acteurs syriens, Damas-2006.

## Pierre Ziade

Collaborateur artistique de Simon Abkarian, il participe à chacune de ses créations théâtrales depuis 2000, en commençant par *l'Ultime Chant de Troie*, puis *Titus Andronicus* et enfin *Pénélope ô Pénélope*. Parallèlement il collabore aux productions de Robert Fortune *Candide* de Bernstein, *La Traviata* de Verdi, *L'île du rêve* de Hahn, *La belle Hélène* de Offenbach, sans oublier *La flûte enchantée* de Mozart qu'il réalise en 2000 ; et au théâtre : *La surprise de l'amour* , *La poudre aux yeux*, *Paroles* ... En temps que metteur en scène, il crée *Contours* à Hong-Kong en 2004. Il conçoit et réalise des événements tels que *La St Valentin* pour IDTGV et *40 ans de portes ouvertes* pour le FIAP en 2008. Il est aussi le collaborateur de Rosalie Varda pour l'organisation des soirées officielles du festival de Cannes depuis 2004.

## Jean-Michel Bauer

Il commence à cinq ans par disposer des bougies dans la chambre de ses deux sœurs. Il apprend le même soir, après un début d'incendie, le respect de ceux que l'on éclaire et les vertus de l'électricité. Après une réflexion de plusieurs années, il profite de l'enseignement de Beverly Emmons qui le fait travailler avec Bob Wilson. Définitivement seul, il cherche ombres et lumières avec Simon Abkarian, Simone Benmussa, Georges Bigot, Antoine Bourseiller, Carolyn Carlson, Philippe Ducou, Robert Fortune, Christina Galstian-Agoudjian, Claire Heggen et Yves Marc, Otomar Krejca, Jean-Paul Lucet, Caroline Marcadé, Ariane Mnouchkine-Théâtre du Soleil, Christophe Rauck, le Petit Théâtre de Pain, Jean-Luc Terrade.

Il réalise les éclairages d'ensemble du Parc d'attractions des Schtroumpfs, Parc Archéologique européen Bliesbruck-Reinheim. Il participe à une mission de recherche sur la simulation de la lumière naturelle à l'ENTPE de Lyon sous le contrôle du CNRS. Il réalise pour l'AFE une simulation de la lumière estivale dans le cadre du festival des Lumières de Lyon. Il fabrique des veilleuses anti-angoisses, des fenêtres magiques et pense que c'est vraiment bête de se priver de jardins la nuit. Mais l'essentiel reste :

La vie est trop courte pour vivre sans ombres - La nuit triche - Le jour exagère - Et la pénombre embellit.